

de ces morceaux corrects, lucides et bruyants qui exigent plus de force que de souplesse de la part des artistes.

Les morceaux de chant qui ont rempli les intervalles de la musique instrumentale ont été choisis au gré des exécutants; ce serait outrepasser le droit de la critique que de leur en demander compte. Contentons-nous de louer le zèle des dames et des jeunes gens qui ont bien voulu affronter le jugement public avec les artistes qui sont habitués à le capter. Schubert a ici des interprètes pleins de sensibilité et d'intelligence; il y formera avec le temps une école sérieuse qui détruira peu à peu le faux goût et qui utilisera cette masse magnifique de choristes dont la vigueur et la précision se sont signalées dans les fragments du *Siège de Corinthe*.

Les applaudissements n'ont point manqué aux artistes parisiens qui ont prêté leur concours aux deux concerts. Dans l'air des *Nozze di Figaro*, nous avons retrouvé Levasseur, tel qu'il est à Paris dans ses meilleurs jours, avec cette fermeté mâle et pure qui est le caractère de son talent. M^{lle} Joly, qui est justement applaudie sur la scène de Lyon, avait montré dans les morceaux de la *Lucia* ce timbre qui vibre si pleinement, cette conscience qui épelle scrupuleusement chaque note; on on a pu voir, ce qui manquait à ces qualités lorsque M^{lle} Rieux est venue chanter son air favori de *Robert*; sa manière de phraser, large et expressive, a brillé tout à coup comme la lumière, qui semble prêter la vie à la nature, en lui donnant la forme et la couleur. Par sa voix, par son intelligence, par ses traits même, M^{lle} Rieux paraît destinée à recueillir l'héritage que M^{lle} Falcon laisse, dit-on, vacant. Qu'elle sache, comme son modèle, unir à la sage méthode du Conservatoire, ces audaces que l'âme soutient, que le goût autorise, et sans lesquelles il n'y a plus aujourd'hui d'art véritable!

Nous serions injustes si nous passions sous silence une des particularités les plus intéressantes du premier concert. Huit